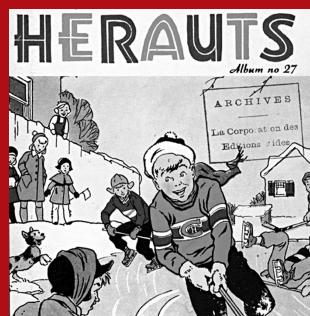


ÉDITION

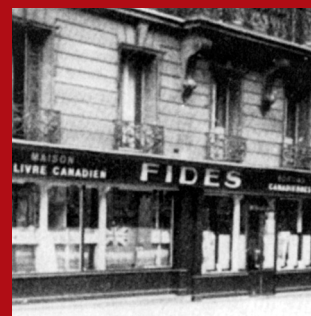
FIDES A 75 ANS



Stéphane Lavoie décrit l'avenir de Fides *Page 3*



On fait l'histoire en mettant en mots l'Histoire *Page 4*



Fides tenait librairie au 120, boulevard Raspail, à Paris *Page 5*

CAHIER SPÉCIAL I • LE DEVOIR, LES SAMEDI 5 ET DIMANCHE 6 MAI 2012



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

Deux mille titres plus tard...

C'est l'amour et le partage de la lecture qui forge l'ADN historique de Fides

Les éditions Fides fêtent leur 75^e anniversaire et une histoire marquée, dès ses débuts, par l'amour et le partage de la lecture. Depuis les publications forgées au scolasticat des pères de Sainte-Croix jusqu'à l'édition des premiers écrits de Félix Leclerc, de l'édition critique d'Émile Nelligan à la saga d'Yves Beauchemin, *Charles le téméraire*, c'est tout un pan de l'édition d'ici qui a été signé Fides. Regards et souvenirs.

CATHERINE LALONDE

L'histoire de Fides débute en 1937, au scolasticat des pères de Sainte-Croix, où étudiaient les futurs prêtres. Le père Martin, grand lecteur, a aussi la passion de la bibliothéconomie, de l'organisation des bibliothèques. Il lance, à la force des bras, une petite revue, *Mes fiches*. «*Les jeunes scolastiques, pour leur formation, écrivaient des fiches de lecture. Le père Martin a eu l'idée de les publier et de les vendre*», rappelle Jacques Michon, professeur à l'Université de Sherbrooke et spécialiste de l'édition littéraire québécoise. La revue mère propose des recensions et des résumés de lectures, sous forme de fiches, sans articles.

Le succès est immédiat. «*Quelque 10 000 exemplaires du premier numéro, sorti en mars, auraient trouvé preneur. C'est énorme. Mes fiches était vendue en abonnement annuel, publiée aux quinze jours pendant l'année scolaire. Elle devient tout de suite une structure éditoriale, informelle, sans être à proprement parler une maison d'édition.*»

C'est donc l'amour et le partage de la lecture qui forge l'ADN historique, selon Jacques Michon, aussi auteur

en 1998 de Fides: *La grande aventure éditoriale du père Paul-Aimé Martin* (Fides). «*La lecture et le besoin de servir sont au cœur des préoccupations de la Jeunesse étudiante catholique (JEC). Il ne faut pas oublier que, à ce moment, la JEC s'ouvrait sur le monde. Elle tournait la page, délaissait l'ancienne façon de faire de l'Église et surtout cette façon de nier le livre et la lecture.*»

Une première: Mon fiancé

L'aventure de la revue *Mes Fiches* se poursuit jusqu'en 1965. La structure devient une vraie maison d'édition en 1940, à la parution de *Mon fiancé*, premier opus de la collection «*Face au mariage*». Fides nourrit le boom éditorial de la Seconde Guerre mondiale au Québec. «*Comme*

livres, des brochures, des fascicules. Au début, près de 50% de la production est signée par des membres du clergé, sans qu'elle reste ecclésiastique.»

Le spécialiste poursuit: «*En 1944, la collection du "Nénuphar" est créée. La littérature va devenir de plus en plus importante, alors que les membres du clergé vont progressivement se retirer. Dans les années 1950, on compte 30% d'auteurs cléricaux et 70% de laïcs. Fides publie aussi de la littérature jeunesse, qui connaît un essor. Alors que l'édition jeunesse dans les années 1930 accorde beaucoup d'importance aux récits patriotiques et éducatifs, Fides va miser sur les romans d'aventures, les récits scouts et les bandes dessinées catholiques traduites des États-Unis, serties d'une iconographie très moderne. La maison était très ouverte à la modernité, dans tous les domaines.*»

S'ajoute en 1965 la «*Bibliothèque canadienne-française*», qui devient en 1988 la «*Bibliothèque québécoise*» qu'on connaît désormais. Y sont les auteurs

Depuis ses débuts, deux aspects sont demeurés chez Fides: les ouvrages les plus savants et la préoccupation du populaire

il est interdit d'importer des biens venant de pays ennemis ou occupés par l'ennemi, le Canada ne peut plus faire venir de livres de la France, rappelle *Histoire de la littérature* (Boréal), signé par Biron, Dumont et Nardout-Lafargue. Le gouvernement Mackenzie King accorde alors aux éditeurs canadiens des licences exceptionnelles leur permettant de réimprimer tous les titres français non disponibles au pays.»

Le tiers du catalogue de Fides se construit ainsi sur des rééditions. «*Le père Martin, qui dirige alors, va recruter autour de lui, explique Jacques Michon, mobiliser presque toute la communauté des pères de Sainte-Croix pour écrire des*

les plus importants de la collection du «*Nénuphar*» depuis 1944. Les poètes Alain Grandbois, Alfred Desrochers et Émile Nelligan. Les auteurs Ringuet, Hubert Aquin, Philippe Aubert de Gaspé, Yves Thériault, Gilles Vigneault, Jacques Ferron, Georges Dor, Anne Hébert, pour n'en nommer que quelques-uns. En 1988, un consortium avec Leméac et HMH devient propriétaire de cette importante collection. «*Je crois que tous les classiques québécois du XX^e siècle s'y retrouvent*», estime Jacques Michon.

Énorme entreprise

Fides a été une entreprise

des plus considérables. «*En 1960, c'est une imprimerie, un réseau d'une dizaine de librairies, un grand propriétaire immobilier avec un édifice boulevard Dorchester, une maison d'édition, un service de distribution et un service aux bibliothèques.*» En traversant des époques plus dures, l'entreprise se resserre au fil du temps sur ce qui reste depuis son cœur: l'édition et la littérature.

Le premier directeur laïque, Antoine del Busso, est nommé seulement en 1992. Les pères de Sainte-Croix vont complètement se retirer en 2011. «*C'est un bel exemple d'une évolution progressive, sans ruptures radicales.*» En 2010, Fides est vendue aux Éditions Saint-Martin, une filiale de la Fédération québécoise des coopératives scolaires, Coopsco. La «*Bibliothèque québécoise*» est restée à Leméac et HMH. Selon Jacques Michon, «*le défi actuel de la maison, c'est de s'inscrire dans une nouvelle structure administrative, celle d'une grosse entreprise axée sur la librairie, qui fait beaucoup de sous et qui est très riche. Je suis très heureux que ce soit une maison québécoise qui en fait l'acquisition.*»

Depuis ses débuts, deux aspects sont demeurés chez Fides: les ouvrages les plus savants et la préoccupation du populaire. L'historien Marcel Trudel a dit de Fides, selon le professeur, «*qu'elle avait fait office de premières presses universitaires au Québec, avec cette importance accordée à la science et au savoir. En même temps, on se préoccupe du populaire, avec ces livres sur le mariage à l'époque, et maintenant des guides de DVD et de vidéos, par exemple. C'est une des forces de Fides, cette ouverture très généraliste, qui couvre tous les domaines, dont la religion.*» Le catalogue Fides frôle désormais les 2000 titres.

Le Devoir

UNE COLLECTION-PHARE

Menaud, maître draveur inaugure la collection « Nénuphar »

« Tout a été pensé soigneusement en fonction de faire des titres de beaux livres »

Fondées en 1937 par le père Paul-Aimé Martin, de la Congrégation de Sainte-Croix, les éditions Fides ont joué un rôle de premier plan dans le monde de l'édition québécoise. Elles ont même le mérite d'avoir été la première maison d'édition québécoise à donner ses lettres de noblesse aux classiques de la littérature d'ici.

PIERRE VALLÉE

Les premières lettres de noblesse de Fides sont venues sous la forme d'une collection, la « Collection du Nénuphar », fondée en 1944 par le père Martin et par Luc Lacoursière, qui en assumera ensuite la direction pendant plusieurs années. « Il faut remonter à cette période historique pour comprendre toute l'audace derrière la fondation de la « Collection du Nénuphar », raconte Marie-Andrée Lamontagne, aujourd'hui éditrice littéraire chez

Fides. À cette époque, il n'y a pas de littérature québécoise, ni même de littérature canadienne-française. On parle plutôt de littérature canadienne, ce terme désignant alors uniquement la littérature francophone. »

Si cette dernière est publiée, on ne fait pas d'effort particulier pour mettre en valeur ses joyaux. « Il y avait bien quelques collections qui publiaient des œuvres choisies, sans plus. Le père Martin croyait qu'on devait faire plus et mettre en valeur ce qu'il appelait les classiques canadiens. Mais, à cette époque, on juge la littérature canadienne trop jeune pour avoir des classiques. Le père Martin décide donc de fonder une collection, la « Collection du Nénuphar », dont le rôle sera de servir d'écrin à ces classiques de la littérature canadienne. »

La première parution dans la collection « Nénuphar » naît d'une simple nécessité. « Nous devons rééditer Menaud, maître-draveur, de Félix-Antoine Savard. Le père Martin a décidé que ce serait le premier classique à être publié dans la

collection « Nénuphar ». Au début, même M^{re} Savard était plus ou moins convaincu que son roman méritait un tel traitement. Luc Lacoursière, qui était alors un collaborateur de M^{re} Savard, partageait l'opinion du père Martin. C'est d'ailleurs ainsi qu'il devint ensuite directeur de la collection, jusqu'en 1989. »

Comme la collection « Nénuphar » se voulait un écrin pour les classiques canadiens, rien n'a été ménagé pour en faire un livre de luxe. « Le choix du papier, de la couverture texturée, de la typographie, les pages non massicotées, qui obligent le lecteur à utiliser un coupe-papier, tout a été pensé soigneusement en fonction de faire des titres de la « Collection du Nénuphar » de beaux livres. Même le liséré rouge et noir qui borde la couverture suggère la ceinture fléchée. C'est Luc Lacoursière qui trouva le nom de « Nénuphar », car cette plante est présente partout au Québec, et elle deviendra la signature graphique de la collection. L'idée était que, comme le nénuphar peut croître et pousser dans tous les lieux, les classiques

canadiens pouvaient se trouver partout dans toutes les bonnes bibliothèques. » Sans compter que les titres qui paraissent dans cette collection étaient des éditions définitives. « Des chercheurs établissent le texte définitif. »

Au fil des ans, la collection s'enrichira de nombreux titres — 72, au total — et accueillera des auteurs aussi divers et aussi importants que Saint-Denys Garneau, Émile Nelligan, Yves Thériault, le frère Marie-Victorin, pour n'en nommer que quelques-uns. « Dans les années 1950 et au début des années 1960, la « Collection du Nénuphar » est un succès de librairie, notamment auprès des étudiants des collèges classiques. On tire les titres à 3000 exemplaires. »

L'assaut du livre de poche

Au début des années 1960, l'éditeur français Hachette lance le « Livre de poche ». « Bien que cette idée ait alors choqué la confrérie des éditeurs, Hachette est allé de l'avant et le « Livre de poche » a ensuite servi à la démocratisation du livre. »

Mais l'apparition du « Livre de poche » sur le marché québécois affecte la « Collection du Nénuphar », car ses livres sont plus luxueux et, par conséquent, plus coûteux.

« La réponse de Fides fut de créer sa propre collection de poche. En réalité, il y en avait trois. « Alouette blanche » était consacrée aux ouvrages religieux. La version en livre de poche du Nouveau Testament s'est écoulée à 100000 exemplaires. « Alouette bleue » se consacrait aux œuvres littéraires, comme celles de Félix Leclerc. Et « Alouette jeune », comme son nom l'indique, était consacrée à la littérature jeunesse. En 1965, « Alouette bleue » est devenue la « Bibliothèque canadienne-française », qui, elle, allait devenir en 1979 la « Bibliothèque québécoise », ou BQ. »

Pour la suite des choses

Malgré la présence du « Livre de poche », la « Collection du Nénuphar » continuera ses activités et s'enrichira de plusieurs auteurs et titres jusqu'en 2004, année où on a choisi de mettre fin à ses activités. « Ce

qui a mené à la fin des activités de la « Collection du Nénuphar », ce sont, d'une part, la présence sur le marché de livres moins chers, comme, entre autres, les livres de poche, et, d'autre part, l'intérêt de moins en moins marqué du lecteur pour des éditions luxueuses, comme la « Collection du Nénuphar », qui tout simplement n'arrivait plus à la fin à faire ses frais. »

Bien que la « Collection du Nénuphar » ait cessé ses activités, elle demeure toujours parmi les collections du Groupe Fides, et les exemplaires qui restent seront lentement écoulés. « Notre intention est de rééditer les grands titres de la « Collection du Nénuphar » dans notre nouvelle collection de livre de poche « Biblio-Fides ». De cette façon, nous allons nous assurer que ces grands classiques de la littérature canadienne, aujourd'hui québécoise, demeurent accessibles aux lecteurs d'aujourd'hui, et ce, à coût abordable. »

Collaboratrice
Le Devoir

PROCHAINS TITRES

Soixante-quinze ans, mille et un projets en gestation

Les éditions Fides célèbrent cette année leur 75^e anniversaire. Qu'est-ce que Fides aujourd'hui? Entrevue avec la directrice, Guylaine Girard.

MARTINE LETARTE

Fides lancera ce mois-ci sa collection de poche. La maison d'édition développe également de nouveaux axes pour ses publications. De plus, Fides entrera officiellement cette année dans le marché du livre numérique. 2012 sera donc une année-charnière. « Nous allons rendre disponibles cette année des titres en format numérique », indique d'emblée Guylaine Girard.

Si le livre numérique fait beaucoup parler de lui depuis quelques années, encore très peu de titres sont offerts en français. « Le milieu de l'édition est encore dans une phase très exploratoire dans le domaine du numérique. Chacun élabore son propre modèle commercial », remarque-t-elle.

Guylaine Girard ne craint

pas que le numérique provoque la mort du livre en papier. « Je crois que tous les supports subsisteront, affirme-t-elle. On utilisera le support qui convient le mieux selon le type d'usage. Je crois par exemple que, dans les écoles, on aura toujours besoin de livres en papier, mais pour les chercheurs, le format numérique sera sûrement plus pratique. La multiplication des supports est une bonne nouvelle pour le livre. »

Collection de poche

Les éditions Fides lanceront aussi, dans les prochaines semaines, leur collection de poche baptisée « Biblio-Fides ». Cette décision fait suite à la fin du partenariat de Fides avec d'autres éditeurs pour publier des livres en format de poche sous le nom de « Bibliothèque québécoise ». « Le 15 mai, nous allons célébrer le 75^e anniversaire de Fides et nous allons profiter pour montrer les premières couvertures de « Biblio-Fides », précise la directrice.

La collection proposera plusieurs grands classiques. « C'est

certain que, pour les lecteurs étudiants, c'est important d'avoir accès aux grands classiques en format de poche. Nous sortirons donc Le Survenant, Menaud, maître-draveur et tous les titres de Félix Leclerc. On reprendra aussi Poésies complètes, de Nelligan, et nous rééditerons les contes et légendes de Joseph-Charles Taché », énumère Guylaine Girard.

« Biblio-Fides » offrira aussi des textes contemporains. « Nous choisirons des titres pour lesquels une seconde vie est possible. Je pense par exemple au livre Les yeux de Maurice Richard, de Benoît Melançon. Il raconte l'histoire culturelle du Québec à travers l'idole qu'est Maurice Richard », indique M^{me} Girard.

Une maison généraliste

Employée de Fides depuis 25 ans, Guylaine Girard a été nommée directrice en juin dernier. C'était peu de temps après que les éditions Fides furent achetées par les Éditions Saint-Martin. « Le fait que le nouveau propriétaire m'a nom-

mée à la direction et que je suis entourée de plusieurs collègues qui sont ici depuis 15 ou 20 ans témoigne d'une volonté de continuité. Depuis toujours, Fides est une maison d'édition généraliste. Je crois que c'est ce qui fait la force de Fides », affirme M^{me} Girard.

Fondée en 1937, la maison a tout de même toujours fait de la place à la littérature générale, aux essais historiques et philosophiques, aux ouvrages de référence comme Le dictionnaire des synonymes et des antonymes et le classique La cuisine raisonnée. « Cette diversité a certainement sauvé Fides plusieurs fois dans l'histoire », affirme M^{me} Girard. Si la maison n'avait publié que des ouvrages religieux, elle serait sûrement tombée en même temps que la pratique religieuse au Québec. »

Aujourd'hui, les ouvrages religieux occupent une part moins importante des publications de Fides. « Lorsqu'Antoine del Busso est arrivé chez Fides au début des années 90, après une période difficile pour la maison, il a rebâti les

grandes collections. Il a maintenu une certaine partie des publications religieuses, mais en les axant sur les débats de l'Église. On envisage toujours aujourd'hui certains ouvrages qui débattent des questions de fond au sein de l'Église, mais ça s'amointrit d'année en année. C'est le reflet de la société », explique la directrice des éditions Fides.

De nouvelles pistes

Alors que le volet religieux perd du terrain, Guylaine Girard remarque qu'il y a un intérêt pour les livres sur le bien-être et l'épanouissement personnels. « C'est un nouveau volet que nous développons chez Fides », affirme-t-elle. On sent que, naturellement, les gens remplacent les ouvrages spirituels par d'autres qui leur donnent des outils pour mieux vivre. »

On a vu par exemple, dans les dernières années chez Fides, les ouvrages Comment j'ai vaincu la douleur et l'inflammation chronique par l'alimentation, puis Cuisiner pour vaincre la douleur et l'inflammation chronique, de Jacqueline Lagacé. On a vu aussi Marie-Paul Ross et ses livres comme La sexualité des jeunes et Pour une sexualité épanouie.

La littérature jeunesse est aussi en développement. « Dans les années 50 et 60, Fides était un éditeur jeunesse très en vue, avec notamment Henriette Major et Monique Corribeau. En-

suite, c'est tombé, mais ça a repris dans les années 90 avec Antoine del Busso, qui a ramené Henriette Major chez Fides. Nous souhaitons continuer à développer l'axe jeunesse », affirme M^{me} Girard.

Fides souhaite également publier davantage de romans. « Nous avons recommencé à publier des romans il y a quelques années avec Yves Beauchemin, qui a fait quelques livres avec nous. Il y a aussi Louis Gauthier. Nous avons la volonté de publier quatre ou cinq romans par année. Nous tirons aussi notre épingle du jeu avec les romans-récits. Je pense par exemple à Les Suites par violoncelle seul, écrit par Éric Siblín. C'est presque un récit historique sur Jean-Sébastien Bach, mais en même temps c'est de la fiction. »

Fides recommence également à créer des partenariats avec des musées. « Il y en avait plusieurs sous Antoine del Busso, et nous renouons avec les musées », indique M^{me} Girard. Nous sommes en train de développer un projet avec le Musée de la civilisation. Il y a trois ans, nous avons aussi publié un ouvrage sur l'histoire de la création de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ). Ce genre de collaboration est important pour Fides, puisque cela permet de réaliser des ouvrages d'envergure. »

Collaboratrice
Le Devoir

L'Association nationale des éditeurs de livres souligne les 75 ans de Fides en reprenant les mots de Jacques Michon :

« Grande maison de littérature générale, ouverte à tous les courants, savants et populaires, et à toutes les générations et tous les groupes d'âge, Fides est demeurée à l'écoute de ses différents lecteurs et attentive à combler leurs besoins. »

Jacques Michon, Fides: La grande aventure éditoriale du père Paul-Aimé Martin, Fides, 1998.

www.anel.qc.ca

ASSOCIATION
NATIONALE
DES ÉDITEURS
DE LIVRES

Radio
Ville-Marie
91,3 fm Montréal

104,1 FM Rimouski 100,3 FM Sherbrooke 89,9 FM Trois-Rivières 89,3 FM Victoriaville 1350 AM Ottawa Gatineau

Les 75 ans des Éditions Fides :
un reflet de notre histoire!

Félicitations et longue vie!

www.sulpc.org

LES SULPICIENS
DE MONTRÉAL
Une histoire de pouvoir et de discrétion • 1657-2007

Les Prêtres de Saint-Sulpice de Montréal sont heureux de souligner le 75^e anniversaire de fondation de la maison d'édition Fides.

Nous lui exprimons notre appréciation pour le travail professionnel accompli durant toutes ces années et, plus particulièrement, pour leur collaboration à la publication du livre *Les Sulpiciens de Montréal: une histoire de pouvoir et de discrétion 1657-2007*, publié en 2007 lors du 350^e anniversaire de l'arrivée des Sulpiciens en terre canadienne.

Nous souhaitons longue vie à la maison d'édition Fides!

ÉDITION

DIRECTION GÉNÉRALE

Un nouveau souffle

« Notre intention est de moderniser le programme éditorial sans toutefois tout bouleverser »

Les éditions Fides célèbrent leur 75^e anniversaire. De nouveaux propriétaires et une réorientation de ses activités permettront à cette vénérable maison d'édition non seulement de préserver son héritage patrimonial, mais aussi de se donner un nouveau souffle.

PIERRE VALLÉE

En 2010, les éditions Fides éprouvent des difficultés financières et les propriétaires d'alors, la Congrégation de Sainte-Croix, cherchent à vendre. S'il y a plusieurs acheteurs intéressés, ce sont finalement les Éditions Saint-Martin qui remportent la mise. L'actionnaire majoritaire des Éditions Saint-Martin est la Fédération québécoise des coopératives en milieu scolaire (Coopsco) et l'actionnaire minoritaire est Stéphane Lavoie, alors directeur général des Éditions Saint-Martin.

« La Congrégation de Sainte-Croix voulait vendre à un éditeur avec lequel elle aurait une certaine affinité, et c'est ce que nous offrons », raconte Stéphane Lavoie. De plus, nous n'avions aucunement l'intention de simplement incorporer le catalogue de Fides au nôtre.

Nous étions trop conscients de l'héritage patrimonial de Fides, et notre proposition était plutôt de saborder les Éditions Saint-Martin au profit de Fides. »

C'est ce qui fut fait une fois l'acquisition formalisée. Une nouvelle société fut fondée, le Groupe Fides, qui chapeaute trois volets d'activité, soit Fides, Fides Éducation et Biblio-Fides, et qui a absorbé les activités des Éditions Saint-Martin. Le Groupe Fides demeure la propriété de Coopsco et de Stéphane Lavoie, qui en assume aussi la direction générale.

Fides

Le volet Fides comprend l'ensemble du catalogue des éditions Fides ainsi que toute nouvelle parution dans le domaine littéraire, que ce soit le roman, la poésie, l'essai, etc. « Le fonds patrimonial de Fides est très vaste et nous avons choisi de le préserver. Ainsi, les collections des éditions Fides sont maintenues, bien que nous n'allions pas systématiquement les alimenter. Pour le moment, elles resteront comme elles le sont. »

En ce qui concerne les nouvelles parutions, on n'a pas voulu non plus trop s'éloigner du programme éditorial qui fut celui des éditions Fides. « C'est évident qu'il y aura des

ajustements et qu'il faudra repositionner certaines thématiques. Par exemple, le volet religieux sera moins présent qu'il ne le fut par le passé et nous allons explorer de nouveaux créneaux, comme la santé. Notre intention est de moderniser le programme éditorial sans toutefois tout bouleverser. »

Fides Éducation

Le volet Fides Éducation sera responsable de tous les titres scolaires. Ce volet incorpore aussi les anciennes activités des Éditions Saint-Martin spécialisées dans le manuel technique et scientifique. « Nous allons nous concentrer sur les manuels de niveaux collégial et universitaire, et uniquement dans les créneaux où nous pensons qu'il y a de la place pour nous. Nous avons choisi de ne pas investir dans les manuels de niveaux primaire et secondaire. Ces derniers nécessitent beaucoup d'investissements et le risque est donc plus élevé. »

Rappelons que les manuels des niveaux primaire et secondaire sont commandés par le ministère de l'Éducation et font l'objet d'une concurrence entre divers éditeurs, dont souvent un seul aura le contrat. De plus, l'éditeur doit être en mesure de développer les manuels pour l'ensemble du cycle primaire ou second-

aire. D'où l'investissement et le risque élevés. Mais, aux niveaux collégial et universitaire, ce sont les professeurs et les chefs de département qui choisissent les manuels utilisés dans leurs classes. « L'investissement est donc moindre, car on y va un manuel à la fois. Nous croyons qu'il s'agit d'un créneau où on peut obtenir du succès, car la notoriété de Fides nous permet d'attirer les bons auteurs. D'ailleurs, nous avons déjà plusieurs nouveautés dans ce créneau pour le printemps prochain. »

Biblio-Fides

« Biblio-Fides » est la nouvelle collection en format livre de poche du Groupe Fides. « Nous avons lancé cette collection principalement pour consolider notre position au niveau collégial. » La collection « Biblio-Fides » sera alimentée de deux façons. « En premier, nous allons éditer les titres dont nous sommes propriétaires mais qui ont été publiés en livre de poche dans la collection « Bibliothèque québécoise », de laquelle les éditions Fides s'étaient retirées avant le changement de propriétaire. Dès que les licences accordées à BQ prendront fin, les titres passeront alors à « Biblio-Fides. »

« Biblio-Fides » aura aussi la responsabilité de publier en

format de poche les titres des autres collections de Fides. « Nous venons tout juste de rééditer Le Survenant, de Germaine Guèvremont, en format de poche. Dans un premier temps, les titres qui seront publiés dans « Biblio-Fides » seront surtout des romans ou des œuvres littéraires qui figurent au programme collégial. » On n'entend pas pour le moment publier des inédits dans la collection « Biblio-Fides », et ces derniers seront publiés dans la collection générale « Fides ».

Perspectives d'avenir

Selon Stéphane Lavoie, la priorité pour les prochaines années, pour le Groupe Fides, est « de consolider l'organisation et la culture du Groupe Fides et de stabiliser sa situation financière. Cela passe évidemment par une augmentation des ventes, et nous croyons que Fides Éducation est le principal volet qui nous permettra d'augmenter nos ventes et ainsi d'arriver à cette stabilité financière. Une fois atteinte, cette stabilité financière nous permettra même de prendre davantage de risques sur le plan littéraire. »

Même si cela est plus lointain, Stéphane Lavoie caresse aussi un autre projet. « Le fonds patrimonial de Fides est



Stéphane Lavoie

important et j'aimerais trouver une façon de le mettre davantage en valeur et de le rendre plus facilement accessible, peut-être même en le numérisant. » En attendant ce jour, Stéphane Lavoie et son équipe ont l'intention de consolider la position du Groupe Fides afin que cette maison d'édition puisse continuer à jouer le rôle capital qu'elle a tenu depuis 75 ans dans le monde de l'édition québécoise.

Collaborateur
Le Devoir

LITTÉRATURE

« Fides s'est engagée aux côtés des classiques québécois »

Dès ses débuts, Fides a réédité des textes qui étaient devenus indisponibles

Nelligan, Philippe Aubert de Gaspé père, Gabrielle Roy, Anne Hébert, Michel Tremblay... Si les classiques de la littérature québécoise passent les générations et ne sombrent pas dans l'oubli, c'est largement grâce aux éditions Fides. Micheline Cambron, professeure titulaire au Département des littératures de langue française à l'Université de Montréal, explique pourquoi.

HÉLÈNE
ROULOT-GANZMANN

Quel rôle la maison Fides a-t-elle joué dans l'émergence des classiques littéraires québécois ? Dès ses débuts, Fides a été une maison d'édition extrêmement présente du côté de l'enseignement. D'abord, elle était sous la responsabilité d'une communauté enseignante, les pères de Sainte-Croix. Cela explique que, très rapidement, cette maison s'est engagée du côté

de la diffusion de textes classiques, mais aussi du côté d'opérations de consécration de textes. Par exemple, la première édition critique de poésie québécoise, à savoir l'édition critique de l'œuvre de Nelligan, va paraître chez Fides. Parallèlement, la maison d'édition va créer des collections destinées à rendre à la lecture un certain nombre de textes relativement importants qui n'étaient plus disponibles. Il va y avoir tout un travail du côté de la littérature québécoise du XIX^e siècle et de la littérature qu'on désigne comme celle de la Nouvelle-France. On va publier, sous forme de petits ouvrages présentés comme des classiques, des textes importants, bien qu'ils n'aient pas toujours fait l'objet d'une lecture continue.

Qu'est-ce qu'on appelle véritablement un classique en littérature ? Quand on pense à des classiques, on pense à des textes qui ont fait l'objet d'une lecture assez continue dans le temps, de sorte

qu'il y a des générations de lecteurs, donc des approches différentes, qui ont permis de garder le contact avec cet auteur. Les éditions Fides ont ainsi beaucoup fait pour préserver ce contact...

Prenons par exemple la collection du « Nénuphar » : au moment de sa création, elle avait un certain prestige et les auteurs qui y étaient accueillis se trouvaient à la fois consacrés par la critique et destinés à l'enseignement et à être intégrés à la mémoire commune. Ça a été extrêmement important, la création de cette collection. D'autres collections ont été essentielles, notamment celles dont je parlais plus haut et qui ont permis la réédition de textes indisponibles... Parce que, s'il n'y a plus moyen de lire les auteurs, ils n'ont pas de grandes chances d'être connus!

Ces collections n'existent pourtant plus...

Des formats de poche ont pris le relais. Des consortiums ont commencé à publier des textes québécois en format de poche à la fin des années 80. À partir du moment où tout le

monde s'y met, ça devient moins intéressant. Surtout, ici au Québec, il n'y a pas un marché suffisamment stable et gros qui justifierait qu'on réédite de façon constante, sous la même forme, les mêmes textes. Il n'existe pas ici de machines à faire imprimer les livres comment on peut en trouver en France, par exemple. Là-bas, l'année où on met tel livre au programme de l'agrégation ou du baccalauréat, toutes les maisons d'édition s'empressent de le rééditer, autant que possible avec une nouvelle pagination... Ça fait vendre! Il y a un effet éditorial lié à la structure de l'enseignement des classiques... Aussi parce que le système scolaire français est plus centralisé. Ici, les professeurs choisissent les œuvres enseignées. Du point de vue éditorial, ça a des effets.

Au final, les classiques québécois sont-ils bien connus du grand public ?

Relativement connus. On trouve dans l'enseignement, particulièrement au niveau

collégial, à l'intérieur d'un cours obligatoire qui s'intitule Littérature québécoise, un travail de la part des enseignants, qui peuvent s'appuyer sur des manuels, qui présentent aux étudiants un certain nombre d'œuvres considérées comme des classiques. Ainsi, tous les étudiants du collégial ont une connaissance minimale des auteurs québécois. Mais il ne faut pas non plus négliger le rôle de la radio et de la télévision dans la diffusion et dans le maintien en vie d'un certain nombre d'œuvres, qui ont pu être fréquentées dans la longue durée. On peut penser à *Un homme et son péché*, qui serait sans doute l'exemple le plus évident. Le roman, qui est d'abord publié dans les années 1930 par Claude-Henri Grignon, va ensuite connaître une fortune médiatique exceptionnelle. Ce sera un radio-roman, puis un télé-roman en format d'une demi-heure en noir et blanc, puis une heure en noir et blanc, finalement une heure en couleur, et il va y avoir aussi des films tirés du roman. Là, on a véritablement un clas-

sique qui fait partie de la mémoire collective d'à peu près toutes les couches sociales et toutes les générations, même les plus jeunes, puisque le dernier film est récent.

Rend-on assez justice aux classiques québécois dans l'enseignement ?

Je n'ai pas le sentiment qu'on les néglige. Maintenant, il y a beaucoup de classiques québécois, et si on fait en sorte qu'au niveau collégial les étudiants en lisent trois... ce ne sera jamais que trois! Ce qu'on voit, c'est que les collections qui les diffusent, on peut penser à BQ par exemple, sont des maisons sérieuses qui obtiennent des ventes relativement constantes. Bien évidemment, il y a, en ce moment, une réduction du temps consacré à la lecture, en moyenne, mais il n'en reste pas moins que ces œuvres sont susceptibles d'être connues, et d'être connues par plusieurs générations de lecteurs.

Collaboratrice
Le Devoir

La Province canadienne de la congrégation de Sainte-Croix, qui fut propriétaire de Fides pendant 73 ans, est heureuse et satisfaite d'avoir contribué à l'affirmation de la littérature canadienne-française dans les domaines culturel et religieux.

Elle rend hommage aux nombreux auteurs qui ont fait la réputation de cette maison d'édition.

L'investissement dans la production du matériel relatif au programme scolaire *Éthique et culture religieuse* a entraîné un manque de ressources insurmontable. Fides n'appartient donc plus à Sainte-Croix. Mais Fides continue. Le nouveau Groupe Fides a convenu d'en continuer la mission dans la tradition qui a fait la fécondité de ses 75 ans.

Vive Fides !



LES SŒURS DE LA CONGRÉGATION DE NOTRE-DAME

Nos plus chaleureuses félicitations aux Édition Fides

à l'occasion du 75^e anniversaire de fondation de cette entreprise de chez nous.

Au fil des ans, Fides a su maintenir une politique éditoriale témoignant d'une grande ouverture tout en favorisant la diversité.

Présence continue dans le monde religieux avec de nombreuses publications, Fides nourrit les débats de société sur les enjeux spirituels de notre temps.

Merci!

Les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame
En fidélité au charisme prophétique de sainte Marguerite Bourgeoys dans le monde d'aujourd'hui

www.cnd-m.org

ÉDITION

DE GROULX À LAMONDE

Faire l'histoire en mettant en mots l'Histoire

« Fides ne s'est pas figé dans une école en particulier »

Fides apparaît comme une figure emblématique de l'histoire de l'édition québécoise en raison de ses 75 ans, qui sont marqués par la variété de ses publications dans des domaines éclectiques. Toutefois, la maison n'abrite pas véritablement une école historique.

RÉGINALD HARVEY

Fides, une école historique? Pas vraiment. Du moins, telle est l'opinion étonnée d'Yvan Lamonde, historien, auteur de plusieurs volumes et professeur émérite en littérature et langue françaises à l'Université McGill. Aujourd'hui à la retraite, il tient ces propos: « On ne peut pas dire que Fides est identifiée à une école historique de la même façon qu'on parle de celles de Montréal ou de Québec. D'ailleurs, le chanoine Groulx a publié chez cette maison, mais ce n'est pas là que se retrouve son œuvre en majorité, à ma connaissance. » Dans ce sens, il laisse savoir que Fides a publié autant des historiens comme Marcel Trudel, de Laval, que Guy Frégault, de l'Université de Montréal.

Il évoque le livre de Jacques Michon sur Fides, publié en 1998, pour apporter cette réflexion: « Je ne pense pas qu'on puisse départager cela très clairement et que cette notion d'école s'impose vraiment. » Il préfère aborder la question sous un autre angle: « Fides, c'est l'histoire et c'est la maison d'édition même qui en fait partie, parce qu'elle est d'abord la plus vieille au Québec, avec ses 75 ans. »

Il fournit des preuves de cette avancée: « C'est un véritable fonds de commerce. Par exemple, relativement à la littérature québécoise, il en a constitué, si l'on peut dire, le corpus. Il y a une collection, celle du "Nénuphar", qui a été lancée chez Fides en 1944 par Luc Lacoursière; jusqu'en 1964, elle a publié 61 titres. Essentiellement, ce sont des classiques de la littérature canadienne-française qui se sont retrouvés là, qu'il s'agisse du titre Menaud, maître draveur ou de l'auteure Gabrielle Roy. » Fides figure donc dans l'histoire de la littérature par cette

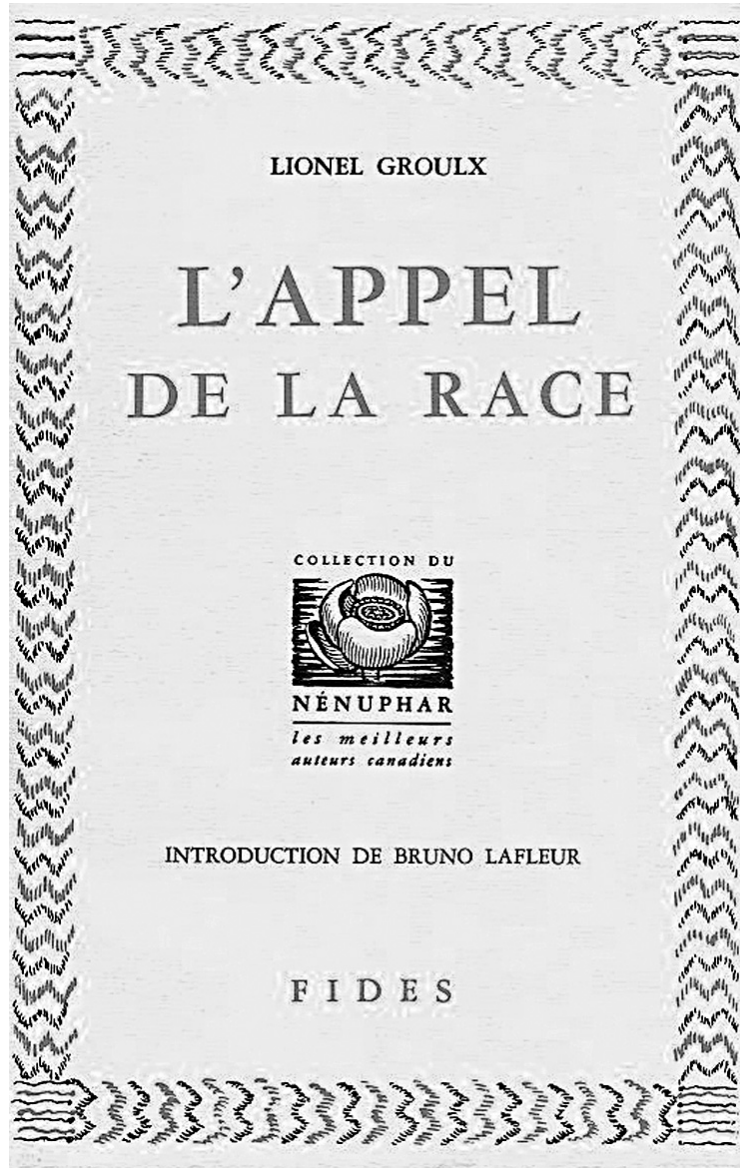
collection et par une autre, plus petite, appelée « Les classiques canadiens ». M. Lamonde a été l'un des derniers auteurs à faire partie de cette dernière, avec un livre sur Louis-Adolphe Paquet.

Fides, en s'appuyant sur son ancienneté, a puisé dans le passé pour garnir son inventaire: « On a bien vu, au fil des années, comment il fallait faire des bilans de la littérature et des retours panoramiques; il y a une collection qui va dans ce sens-là et qui porte le nom d'"Archives canadiennes", qui contient de gros ouvrages sur le roman, sur l'essai, sur la poésie et sur le théâtre. » Il en retient que « cela démontre un certain sens de l'histoire de la maison, sur une période de 75 ans, que d'avoir mis en place les grands titres et les études majeures sur la littérature québécoise ».

Au-delà de la catégorisation... l'esprit ouvert

Selon M. Lamonde, « Fides ne s'est pas figé dans une école en particulier ». Bien au contraire, et il en fournit des exemples: « Pendant les années 1930, cet éditeur publiait tous les écrits, les journaux et les revues de ce qu'on appelait l'Action catholique; il a réagi à ce moment-là au mouvement de renouveau du catholicisme. »

Sur un autre plan, Marcel Trudel a publié à cet endroit « un ouvrage qui était loin d'être évident chez une maison d'édition religieuse, soit son ouvrage en deux tomes sur Voltaire au Canada. Ce n'est pas explosif comme livre, mais on parle quand même de Voltaire. » Il rapporte une anecdote savoureuse à ce propos: « Trudel, qui était membre du Mouvement laïque de langue française autour de 1963, sachant que Fides était la propriété des pères de Sainte-Croix, parlait de ces éditeurs comme des perfides (Pères Fides). » Il y avait un peu de Voltaire en lui.



Ce sur quoi il s'applique à montrer l'évolution dont a fait preuve la maison: « Lorsqu'Antoine Del Busso en était le di-

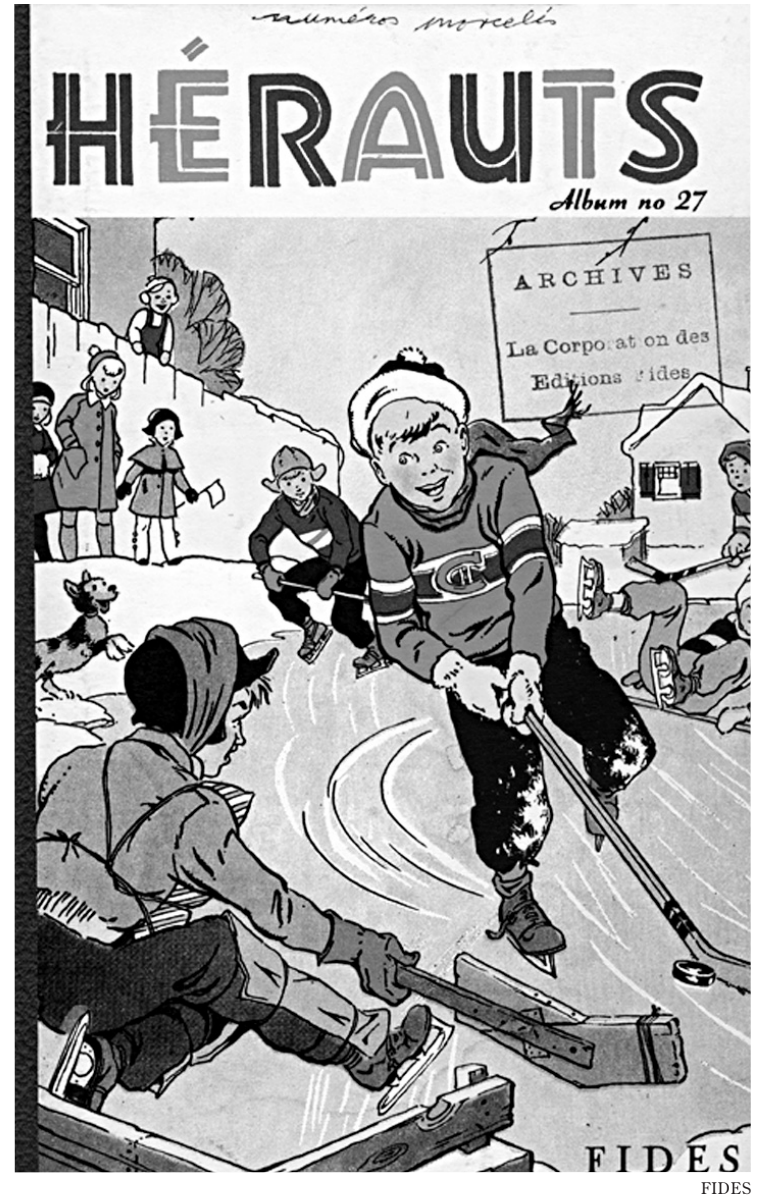
« Je ne suis vraiment pas porté à vouloir figer Fides dans l'école historique de Montréal ou de Québec, chez Groulx ou ses disciples »

recteur, Fides a alors publié des ouvrages qui sont des critiques d'un certain catholicisme québécois. Je suis bien placé pour le savoir, parce qu'il y a deux de ces trois titres-là qui sont de moi; il y a une biographie, Louis-Antoine Dessaulles, sei-

gneur libéral et anticlérical, pour laquelle j'ai gagné le Prix du gouverneur général du Canada en 1995; il y a aussi les trois tomes parus de l'Histoire sociale des idées au Québec, qui est beaucoup le portrait d'un libéralisme et d'un radicalisme qui sont de nature anticléricale. » Dans la même veine a paru l'ouvrage, sous la direction de Pierre Hébert, intitulé Dictionnaire de la censure au Québec.

Fides n'appartient pas à une école

Yvan Lamonde prend ses distances par rapport à une



classification réductrice de la maison: « Je ne suis vraiment pas porté à vouloir figer Fides dans l'école historique de Montréal ou de Québec, chez Groulx ou ses disciples, comme Michel Brunet et Guy Frégault, qui faisaient des choses très différentes de lui. Il y avait une collection d'histoire chez Fides, dans les années 1960-1970, qui s'appelait "Fleur de Lys", où sont parus un certain nombre de titres, parmi lesquels certains sont signés de la plume de Trudel et de Frégault. »

Fides s'inscrit dans l'histoire globale de l'édition québécoise: « La maison évolue aussi. Si, dans les années 1930-1940, la maison publiée à

peu près tout ce qui émane de la Jeunesse étudiante chrétienne (JEC), il reste que, durant la guerre, elle va aussi publier un petit recueil de textes du maréchal Pétain, sans bien sûr qu'on l'identifie au mouvement pétainiste. »

Il se livre à cette synthèse de sa vision de l'éditeur: « Il y avait un conservatisme en même temps qu'il y avait certaines formes de progressisme à l'intérieur du catholicisme. Vers la fin, Fides est devenue un peu un éditeur comme un autre. On aura aussi pris note qu'il a publié très peu de romans. »

Collaborateur
Le Devoir

Un premier laïc arrive à la direction de la maison

Autrefois l'emblème de l'édition religieuse au Québec, Fides est aujourd'hui devenue l'une des principales maisons d'édition généralistes dans la province. Antoine del Busso, directeur général des Presses de l'Université de Montréal, ex-éditeur chez Fides et important architecte de son décloisonnement éditorial, raconte comment la maison d'édition, qui célèbre ces jours-ci son 75^e anniversaire, est parvenue à s'insérer dans l'édition générale.

ÉMILIE CORRIVEAU

Fondée à Montréal en 1937, Fides est l'une des plus anciennes maisons d'édition de la province. Mise sur pied par le jeune Paul-Aimé Martin, alors séminariste de la Communauté des pères de Sainte-Croix, elle se consacre d'abord à la publication de fiches documentaires et bibliographiques à l'intention des jeunes et vise à encourager la lecture. Préférant l'édition à l'enseignement, le père

Paul-Aimé Martin consacre énormément d'énergie à l'entreprise, ce qui permettra à la maison Fides de se positionner rapidement comme l'un des piliers de l'édition religieuse au Québec.

Après avoir profité de la prospérité des années de guerre, qui, si elles ont affaibli l'édition parisienne, ont permis aux éditeurs canadiens-français de conquérir de nouveaux marchés, au cours des années 1950, la maison connaît un important

succès en publiant une édition de la Bible. Puis, au fil des ans, elle parvient à devenir un phare de la littérature québécoise en éditant les œuvres d'auteurs comme Germaine Guèvremont, Émile Nelligan, Félix Leclerc et Yves Thériault.

Jusqu'au milieu des années 1970, en matière d'édition, les jours sont fastes pour Fides et les lancements de la maison se transforment en événements mondains largement courus. Survient alors une crise générale du livre et de l'édition qui affecte l'éditeur, mais sa réputation lui permet de s'en tirer sans trop de heurts.

Au cours des années 1980, dirigée par sœur Micheline Tremblay, Fides publie des livres dans tous les domaines du champ littéraire, mais elle continue tout de même à privi-

léger les études religieuses. La maison conclut des accords de partenariat pour fonder deux maisons d'édition, les Éditions d'enseignement religieux F. P. R. et BQ. Des efforts sont consentis pour rentabiliser la maison et, au tournant des années 1990, Fides acquiert la maison Bellarmin.

Le renouveau

En 1992, Antoine del Busso est nommé directeur général des éditions Fides. Il est le premier laïc à diriger la maison et son entrée en poste signe le début d'une ère de renouveau chez Fides.

Dès le départ, M. Del Busso, loin d'en être à ses premières armes en matière d'édition — il a déjà fait sa marque chez Boréal et aux Quinze — s'efforce d'élargir le champ des préoccupations de la maison. S'il conçoit que l'édition religieuse constitue la base de Fides, il reste tout de même convaincu de la nécessité de diversifier son catalogue. « En édition, c'est bien de se spécialiser dans une niche, mais, dans ce cas-ci, c'était devenu un problème. Lorsque je suis entré en poste, les libraires n'ouvraient même plus les boîtes de livres que Fides leur faisait parvenir. Ils disaient qu'ils savaient déjà ce qui s'y trouvait: des livres religieux », révèle-t-il.

M. Del Busso s'est donc efforcé de transformer cette perception en accordant la priorité au développement, en attirant de nouveaux auteurs et en publiant davantage de livres dans des domaines autres que ceux de la religion et de la spiritualité. « Ma stratégie, c'a été de surprendre. J'ai fait des choix auxquels on ne s'attendait pas de Fides, du côté des auteurs

comme des collections. Ça enrichi le catalogue et ça permis à la maison de revamp son image », précise-t-il.

Attirer Yves Beauchemin chez Fides, alors que le romancier travaillait depuis plus de vingt ans avec un autre éditeur, reste sans doute l'un des meilleurs coups de M. Del Busso. « Yves Beauchemin est l'un des auteurs les plus appréciés du Québec. Il a connu beaucoup de succès. C'est certain que sa venue a été bénéfique pour Fides », commente-t-il.

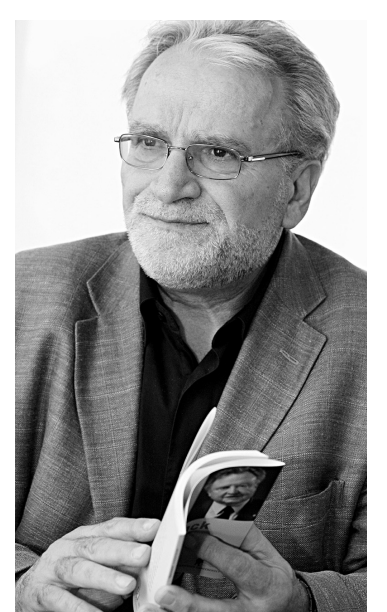
Rayonnement accru

Parallèlement à son travail chez Fides, M. Del Busso s'est également engagé auprès de l'Association nationale des éditeurs, une organisation dont la mission est de soutenir la croissance de l'industrie de l'édition et d'assurer le rayonnement du livre québécois et canadien-français à l'échelle nationale et internationale. D'après l'homme, cet engagement a également contribué à renouveler l'image des éditions Fides.

« Je me suis beaucoup engagé auprès de l'Association nationale des éditeurs de livres. J'en ai été le président et je crois que cela a été heureux pour Fides. Les gens du milieu ont découvert des facettes de la maison qu'ils ne connaissaient pas et je crois que ça a permis à la maison de rayonner davantage et autrement », confie-t-il.

De nouveaux défis

Assumant aujourd'hui la direction générale des Presses de l'Université de Montréal, M. Del Busso a quitté les éditions Fides en 2008, après y avoir passé plus de quinze ans. Michel Maillé, qui œuvrait pour la maison depuis 1997, lui a suc-



JACQUES GRENIER LE DEVOIR
Antoine del Busso

édé comme directeur général. « J'ai passé de très belles années chez Fides, mais je crois que, pour ma carrière, il était temps que je passe à autre chose », dit M. Del Busso, qui a également fondé sa propre maison d'édition, Del Busso éditeur, après son départ des éditions Fides. Posant désormais le regard d'un observateur extérieur sur la maison d'édition, alors que celle-ci s'apprête à célébrer son 75^e anniversaire, M. Del Busso formule des vœux bienveillants pour Fides et lui souhaite un bel avenir.

« Fides est une maison d'édition qui, je crois, a su opter pour la qualité, plutôt que de se laisser prendre au jeu de la facilité, c'est-à-dire de faire dans la quantité. J'espère qu'elle poursuivra sur cette voie. Je lui souhaite de beaux jours. »

Collaboratrice
Le Devoir

FÉLICITATIONS

F

LES ÉDITIONS ET LES LIBRAIRIES PAULINES
SALUENT LES 75 ANS DES ÉDITIONS FIDES



www.librairies.paulines.qc.ca

ÉDITION

FIDES INTERNATIONAL

Une librairie est ouverte au 120, boulevard Raspail, à Paris

« Un noyau de Français s'intéressent au Canada et ceux-là sont au rendez-vous »

La librairie Fides à Paris naît en 1949, au cœur du VI^e arrondissement. Le lieu agit comme un aimant et voit défiler les auteurs maison, mais aussi tous les Canadiens de passage. C'est une espèce de centre culturel canadien avant la lettre.

MARIE-HÉLÈNE ALARIE

Le 12 mai prochain paraîtra *Fides 75 ans*, un ouvrage publié sous la direction de Marie-Andrée Lamontagne. L'histoire de Fides n'a plus de secrets pour l'auteur, qui occupe, au sein de la maison d'édition, le poste d'éditrice littéraire depuis plusieurs années. Il y a tant à dire sur Fides que d'emblée M^{me} Lamontagne sert, dans son livre, un avertissement à ses lecteurs: «*Ce bref historique ne saurait rendre compte de toute la richesse d'une maison d'édition dont l'histoire s'étend sur 75 années. On imputera donc aux contraintes de temps et d'espace les omissions, raccourcis, résumés qui sont ici la loi du genre, non à la volonté d'occulter des pans de l'histoire de Fides ou la contribution de ses acteurs.*» Voilà donc ce qui explique qu'on ne retrouve qu'un court passage retraçant l'aventure de Fides à Paris, épisode pourtant des plus significatifs qui a duré de 1949 à 1968.

«*À l'époque, Fides a le vent dans les voiles et est un acteur important dans le paysage éditorial canadien-français*», dit Marie-Andrée Lamontagne. On est

En 1945, un premier voyage s'organise afin de voir la façon de procéder pour s'installer en France

au lendemain de la Seconde Guerre mondiale et, déjà pendant le conflit, Fides avait publié des auteurs français: «*Il y a eu une période d'exception où l'édition française était entravée dans un Paris occupé et où les éditeurs étaient confrontés à de nombreuses complications. Ils ne pouvaient donc pas publier autant d'auteurs qu'ils l'auraient voulu. Ça a été l'occasion pour l'édition canadienne-française de prendre la relève et de publier des auteurs français.*»

Beaucoup de maisons d'édition ont vu le jour durant la guerre grâce à cette possibilité de publier des auteurs français et de les distribuer dans l'ensemble de la francophonie. Fides a un pas d'avance sur ses concurrents puisque, dès sa création, l'éditeur compte déjà des auteurs français à son catalogue. Toutefois, à la fin de

la guerre, les éditeurs français reprennent leurs auteurs et Fides doit trouver une solution pour combler le vide. «*C'est l'occasion pour Fides, dans une France libérée, avec le rétablissement des relations, de s'implanter plus fortement en France*», explique M^{me} Lamontagne. En 1945, un premier voyage s'organise afin de voir la façon de procéder pour s'installer en France. En 1948, le père Martin, fondateur et directeur général de Fides, fait le voyage, achète un immeuble et y aménage une librairie pour y exposer les auteurs de Fides et les publier en France. Se crée alors la société Fides SARL, et c'est le début de l'aventure.

Large mandat

Dès le départ, le mandat de Fides SARL est très large: «*Il s'agit de diffuser en France les auteurs Fides, d'éditer des ouvrages par Fides SARL, de faire de cette antenne une maison d'édition au sens propre, mais aussi de promouvoir les œuvres de l'oratoire Saint-Joseph, puisque celles-ci serviront en partie à payer le salaire du gérant de Fides SARL.*» A cela s'ajoute une quatrième mission qui prendra de l'importance au fil des ans, soit la diffusion en France de livres canadiens.

Très rapidement, c'est le volet culturel de la mission qui prend le dessus, avec la création d'un centre d'information et de documentation sur le livre canadien. Fides voyait le projet comme un carrefour à la fois pour les Français et les Canadiens français. Afin de transformer le lieu en véritable librairie, Fides déménage dans un local plus vaste, au 120, boulevard Raspail. Cet immeuble, avec ses quatre grandes vitrines, inauguré le 7 juillet 1950 et affiche sur la façade: «*FIDES SARL*» et, dessous, «*MAISON DU LIVRE CANADIEN*». Au rez-de-chaussée se trouve la librairie, pendant que l'étage accueille l'Association nationale France-Canada, créée plus tôt cette même année. Dans ces grandes vitrines, on pouvait voir des expositions sur un auteur ou un thème, où on pou-

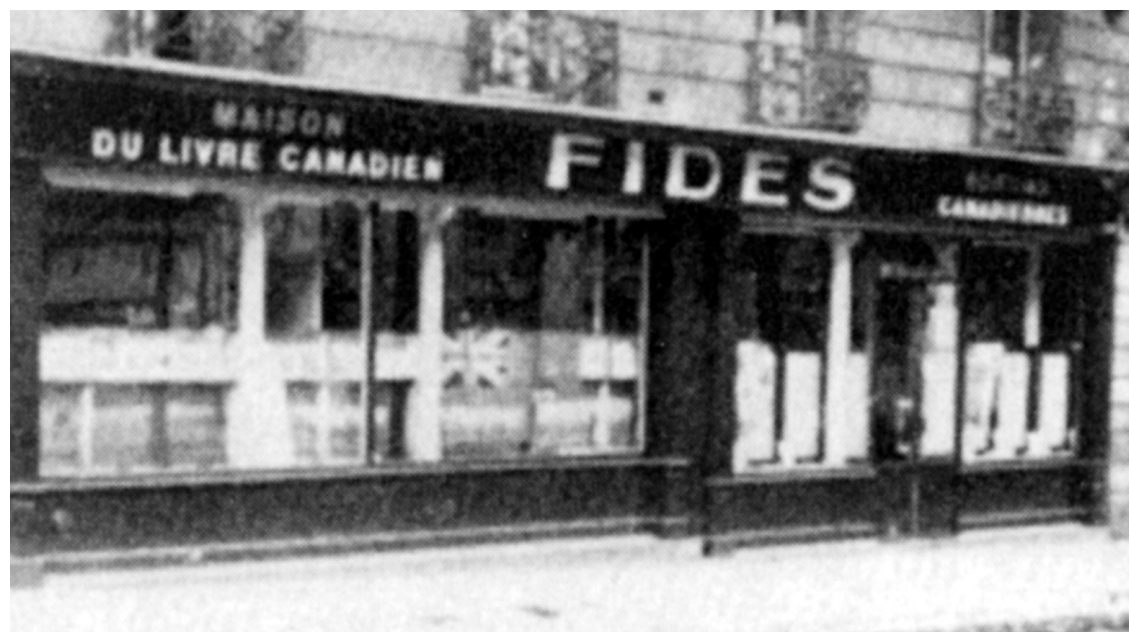
vait voir rassemblés des ouvrages publiés par Fides Montréal et présentés à Paris. Parmi les auteurs les plus connus, on trouve Yves Thériault, Jean Bruchési et Félix-Antoine Savard.

La Maison du livre canadien de Fides est un peu l'ancêtre de ce qui est aujourd'hui la Librairie du Québec à Paris, qui appartient à Hurtubise-HMH. Y défilent les auteurs et s'y tiennent des lancements et des conférences. De plus, ces événements sont assez bien couverts par la presse française. «*André Rousseau, du Figaro, qui est une référence en matière de critique littéraire à l'époque, écrit des articles sur Saint-Denys Garneau, sur Anne Hébert. Il y a Charles Temerson, le correspondant de Radio-Canada à Paris, qui signait régulièrement des topos rendant compte des activités qui se déroulent chez Fides. À l'époque, un noyau de Français s'intéressent au Canada et ceux-là sont au rendez-vous*», rappelle Marie-Andrée Lamontagne.

Jusqu'en 1967

Dans les années 50, pour tout jeune homme et toute jeune femme ayant fait des études et s'étant nourris de littérature française, le périple vers la France est un incontournable, et plusieurs reçoivent des bourses d'étude ou participent à des échanges. Ce sont de longs séjours qui peuvent durer plus d'un an et, dans plusieurs secteurs d'activité culturelle, on retrouve des Canadiens de passage. Ils formaient l'élite culturelle canadienne-française de l'époque et cette élite crée ses contacts et ses réseaux. Pour eux, les bureaux de Fides au 120, boulevard Raspail, deviennent le point de passage obligé.

Jusqu'en 1967, Fides SARL aura pignon sur rue à Paris. Malheureusement, l'aventure du boulevard Raspail doit s'achever, parce que les coûts en sont élevés. L'entreprise du père Martin, qui est d'assurer une présence en France par l'entremise de Fides SARL, ne sera jamais rentable et aura toujours du mal à vendre les livres canadiens. «*Le volet culturel, c'est bien, c'est prestigieux, mais ça ne rapporte pas d'argent!*» En 1955, Fides doit vendre la librairie du boulevard Raspail et investit cette somme dans la distribution



FIDES

La succursale parisienne de FIDES a été inaugurée le 7 juillet 1950.

pour accroître la vente de livres. C'est ici que s'arrêtent les activités culturelles de la Maison du livre canadien. Par la suite, après quelques déménagements, Fides SARL continue ses activités jusqu'en 1967, où la décision est prise d'arrêter, et c'est en 1968 qu'on assiste à la dissolution juridique.

Une vingtaine de titres

De cette époque, on retiendra quelques titres, dont le grand succès des éditions Fides SARL qui est *Le hamac dans les voiles*, qui paraît en 1952, un florilège de trois titres de Félix Leclerc qui avaient déjà été publiés chez Fides: *Adagio*, *Andante* et *Allegro*. Ce choix de textes est destiné en priorité au public français, mais, comme la chose se produit souvent dans

le cas des auteurs canadiens de l'époque, des 5000 exemplaires imprimés, les trois quarts seront vendus au Québec. Sans pouvoir être qualifiée de succès commercial, l'opération consolide la réputation de Félix Leclerc. Par la suite, on publiera *Dialogue d'hommes et de bêtes*, ce qui fera en sorte qu'on parlera de Fides, et, dans un numéro de *Paris-Match* de 1961, on aperçoit même une photo du père Martin portant la légende suivante: «*Cet homme est l'éditeur de Félix Leclerc en France*».

Aujourd'hui, le paysage éditorial en France est en plein bouleversement et la partie n'est pas gagnée pour les auteurs québécois. C'est toujours la même situation: «*Les éditeurs québécois doivent faire la preuve qu'ils sont intéressants*

auprès d'un public français qui a déjà à boire et à manger en abondance», rappelle Marie-Andrée Lamontagne.

L'aventure française aura permis à Fides d'apprendre une foule de choses sur la distribution du livre en France, d'éviter certains pièges et d'en tirer des leçons. Marie-Andrée Lamontagne trace un bilan positif de l'entreprise: «*Fides aura eu l'audace, avec cette pointe d'inconscience qu'il faut pour faire ce genre de choses, de se lancer dans l'aventure, d'investir, et le tout a tout de même duré de 1949 à 1968, avec une vingtaine d'ouvrages publiés.*»

Collaboratrice
Le Devoir

Félicitations

et tous nos vœux à l'occasion des 75 ans

Distributeur et diffuseur de livres,
l'équipe de Socadis est fière
et honorée d'appuyer
le développement de

Groupe Fides

Le plus vaste RÉSEAU de LIBRAIRIES au Québec

En 2011, les 60 coopératives membres du réseau Coopsco, opérant plus de 100 points de service situés dans les institutions d'enseignement, ont démontré leur engagement dans leur communauté par :

plus de 7 millions \$
en ristournes à l'achat aux membres
des coopératives

plus de 1 000 000 \$
en dons, commandites, subventions
aux activités étudiantes et
développement du milieu

plus de 125 000 \$
en bourses d'études aux étudiants

plus de 1 000 emplois étudiants

**plus de 600 étudiants qui
dirigent leur entreprise coopérative**

Pour tous vos besoins en librairie, papeterie, informatique, alimentaire et plus...

www.coopsco.com



Fides célèbre ses

75
ans

